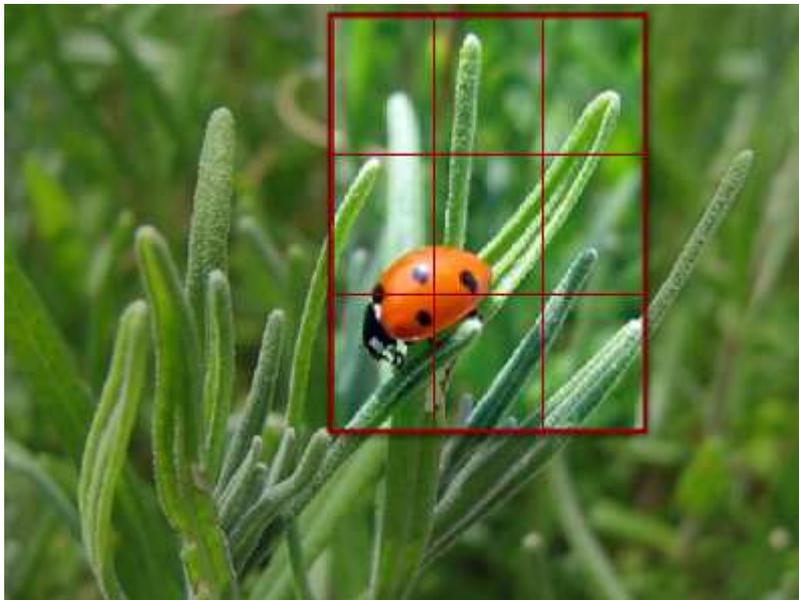


10 conseils pour bien (re)cadrer vos images

Pas de bonne photo sans bon cadrage. Pour vous aider à les réussir au moment de la prise de vue ou à les améliorer sur votre PC, voici dix règles simples illustrées d'exemples.

Dans l'absolu, appliquer la règle classique des tiers



La photographie a repris à son compte les canons de la composition picturale. Principe de base : la règle des tiers sur laquelle reposent la construction de bien des toiles de maître. Il s'agit de **projeter sur la scène une grille imaginaire** qui découperait le cadre en trois parties égales, horizontalement et verticalement. Sauf volonté marquée de contrarier la règle, par exemple pour jouer d'une symétrie : **on placera son sujet sur l'un de ces axes forts**, idéalement, à l'un de leur points d'intersection.

Ainsi, contrairement à l'idée partagée par beaucoup, et au réflexe compréhensible de laisser son sujet là où l'on a fait la mise au point, au beau milieu du viseur, il convient de **déporter le centre d'intérêt de la scène sur le côté**. A priori, côté gauche car c'est là que notre cerveau façonné par la lecture de gauche à droite, viendra le chercher.

Il ne rimerait à rien de composer systématiquement ses photos de cette façon, d'autant que c'est souvent en prenant le contre-pied de la règle que l'on touche au génie... Néanmoins, lorsque l'on ne sait trop comment appréhender une scène, il est bon de se souvenir de la règle des tiers. C'est ce que nous avons tenté de faire, en recadrant la photo ci-dessus. Au demeurant, l'image n'était pas désagréable, mais loin de mettre la coccinelle en valeur, le cadrage plein centre provoquait une forte impression de vide. Un point rouge au milieu d'un cadre vert. En recadrant l'image, nous avons tâché de **renforcer la présence** de la coccinelle, en la plaçant dans le coin inférieur gauche de l'image, précisément à l'intersection des axes imaginaires. Dans la partie supérieure de l'image, des tiges se détachent ainsi du fouillis végétal et font office de contrepoint à l'insecte pour équilibrer la scène.

Laisser du champs aux sujets en mouvement



La moto est nette, le cadrage honnête et un léger filé vient suggérer la vitesse, bref, on se gardera bien de reprocher quoi que ce soit à cette photo réussie. Il ne s'agit pas tant d'en corriger un éventuel défaut que de sentir à quel point le cadrage peut influencer sur notre perception de la scène. Placez la roue avant de la moto contre le bord droit du cadre, et le véhicule apparaît à l'étroit ou figé en bout de course. **Excentrez-là sur la gauche** comme nous l'avons fait, et le bolide déboule à toute berzingue, notre regard anticipant sa course.

D'une façon générale, qu'il s'agisse d'êtres vivants ou de machines, il convient d'**accompagner le mouvement des sujets mobiles**. En clair, si l'on veut "voir" un sujet bouger, il faut lui en laisser la place. Pensez-y dès la prise de vue, car en la matière le recadrage n'est pas toujours possible. Idéalement, placez d'entrée de jeu le sujet en mouvement **du côté opposé à celui de son déplacement**. Si vous disposez d'un appareil haute résolution, 6, 7, 8 Mpixels ou plus, centrez-le prudemment, vous aurez tout loisir de recadrer par la suite.

Accompagner le regard de son sujet



De la même façon que le photographe doit suggérer le mouvement, il doit accompagner le regard des personnages, tout bêtement en laissant du champ dans cette direction : autrement dit, **en plaçant le sujet du côté opposé à la direction de son regard**.

Quand l'homme ou l'animal, de face, regarde fixement l'objectif, cela n'interfère pas outre mesure avec la composition de la scène. En revanche, s'il a les yeux rivés dans une autre direction, a fortiori sur quelque chose qui ne figure pas sur la photo, **son regard constitue un axe fort** qui doit être pris en compte sous peine de déséquilibrer la composition. L'idée est de s'appuyer sur le regard pour structurer l'image, et non de lui sacrifier tout le reste.

Sur la photo ci-dessus, au demeurant fort plaisante, le regard du félin à l'affût attire notre attention sur la gauche du cadre. L'animal étant centré, toute la partie droite de la photo est pour ainsi dire superflue. Et les fleurs qui théoriquement devraient servir de cadre naturel au sujet se révèlent une nuisance, exclues de la composition, mais trop vives pour qu'on les ignore complètement. Le recadrage que nous proposons ci-dessus vise à **structurer l'image autour de ce regard** en diagonale, et non plus autour du chat. Nous avons également essayé de tirer partie des fleurs pour cadrer plus discrètement l'animal d'un liseré rouge.

Eliminer les grands aplats de couleur



De même que l'on a tendance à placer ce qui fait l'intérêt d'une photo en son centre, on fixe instinctivement la ligne d'horizon au beau milieu du cadre. Dans l'absolu, le résultat est plus heureux lorsque l'on applique la règle des tiers c'est à dire que l'on cantonne le ciel au tiers supérieur de l'image, ou qu'on lui en cède les deux tiers, selon l'effet recherché.

Dans le cas présent, la faiblesse de la composition ne tient pas tant à une question de proportions qu'au **peu d'intérêt de ce ciel totalement dépourvu de "matière"**. Typiquement, en l'absence de nuages ou d'un bleu si profond qu'il "remplit" le vide, on gagnera à élever la ligne d'horizon. C'est vrai d'un ciel blanc hivernal, ça l'est tout autant de ce bleu sans la moindre nuance. Vu le caractère champêtre de la scène, il nous semble plus judicieux de **mettre le sol à l'honneur**, renforçant par la même occasion le rôle structurant des sillons et le statut de "sujet" de la moissonneuse.



Si le ciel est le seul centre d'intérêt, "baisser" l'horizon

Vu leur position centrale, on comprend bien sur la photo ci-dessus que le photographe a voulu mettre l'embarcadère et ce qui semble être des transats à l'honneur. Mal placé et contre-jour oblige, mal exposé, le sujet qui se voulait central est totalement écrasé par le ciel qui, lui, ne manque pas d'intérêt.

C'est sûr, un ciel aussi moutonneux et contrasté soit-il, suffit rarement à faire une image originale, mais quitte à donner dans le déjà vu, dans le cas présent il nous semble judicieux d'**abaisser la ligne d'horizon, au-delà même du tiers inférieur du cadre**. Ainsi au moins, on obtiendra une image plaisante.

Dans l'absolu, plutôt que de mettre la ligne d'horizon au centre du cadre, si le ciel fait la beauté ou l'expressivité de la scène, autant abaisser la ligne d'horizon. C'est **particulièrement vrai par gros temps, quand des nuages noirs sont déchirés par les éclairs**, ça l'est tout autant pour immortaliser un coucher de soleil sur la mer. Cela étant dit, dites-vous bien qu'en tant que tel, un ciel est un sujet un peu faible qui suffit rarement à asseoir une composition. Pour y parvenir, on aura besoin de s'appuyer sur les éléments qui pourraient se détacher sur la ligne d'horizon, typiquement des monticules rocheux en Arizona ou des cyprès en Toscane.

Assumer le vide... ou le combler



Quand on prend à coeur d'excentrer son sujet, fatalement, l'un des côtés de l'image peut sembler un peu vide, en particulier dans un cadre dégagé et brumeux comme c'est le cas ci-dessus. Dans ce type de contexte, deux solutions s'offrent à vous : **assumer le vide, par exemple pour exprimer la solitude**, ou vous débrouiller d'une façon ou d'une autre pour **insérer un sujet secondaire dans la scène**. Dans la nature, on tournera ainsi autour de son sujet à la recherche d'une quelconque aspérité du paysage. En ville, on attendra patiemment que quelque chose ou quelqu'un veuille bien passer dans le coin vide du cadre...

Sur la photo ci-dessus, prise au milieu de nulle part dans la brume norvégienne, la composition s'imposait d'elle-même, comme souvent lorsqu'un motif récurrent se présente à l'objectif. On a simplement pris la peine de tourner autour du sujet pour que **le deuxième arbuste, notre sujet secondaire (entouré de rouge), apparaisse comme un lointain écho du premier**. On aurait tout aussi bien pu prendre le parti inverse. En se décalant un peu plus sur la droite, on l'aurait sorti du cadre, cassant la symétrie, et surtout isolant le sujet dans une atmosphère plus mélancolique encore.

S'appuyer sur les éléments du décor



Nous avons évoqué précédemment avec la photo du chat, la façon dont quelques tâches de couleur disséminées sur une photo peuvent orienter notre regard, renforcer l'importance de son sujet et éventuellement donner de la profondeur à la scène. Qu'il s'agisse d'un feuillage au premier plan d'un lac, d'une fenêtre ou d'une porte ouvrant sur un monument ou encore d'un jeu de miroir, l'idée est la même : **s'appuyer sur les éléments marginaux du décor pour composer une scène** qui change de la plate carte postale. Attention néanmoins à ne pas abuser de ce type d'effets, pas facile-facile à maîtriser...

Bien inspiré, l'auteur de la photo ci-dessus était de toute évidence conscient de **l'intérêt du rétroviseur**. Nous avons tenté d'en améliorer l'utilisation, en lieu et place du ciel, sans en faire le sujet de la photo pour autant. Au contraire, ce recadrage tend à renforcer l'opposition avec la voiture au second plan

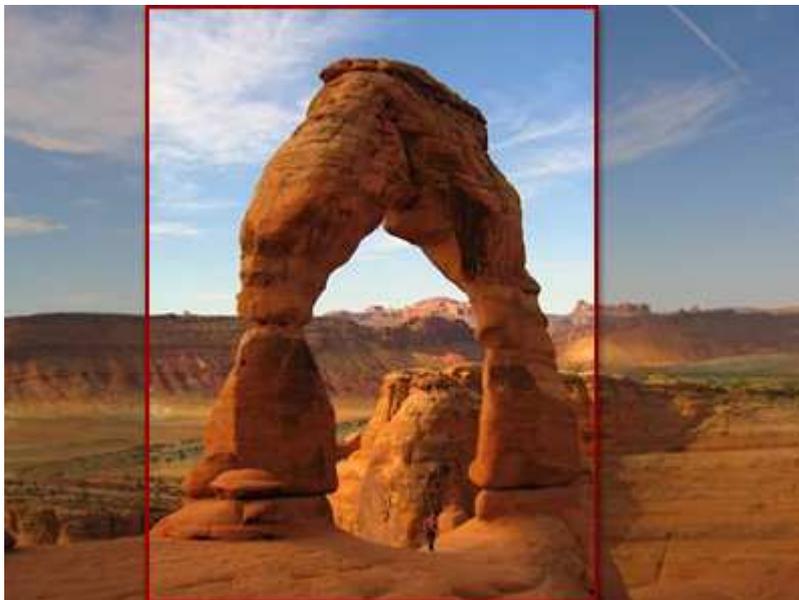
Jouer des lignes pour guider le regard



Rien de tel pour structurer une image que de **s'appuyer sur les lignes, naturelles ou non**, qui la parcourent. Les sillons d'un champ, les arrêtes tranchées ou les courbes régulières d'un monument, les cours d'eau et les routes... toute ligne constitue une véritable aubaine pour le photographe. Bien intégrée à la composition, elle conduit le regard du spectateur.

Sur la photo ci-dessus, la route qui serpente au premier plan nous semblait sous-exploitée. En recadrant à la verticale, nous avons **évacué les chemins de traverse qui compliquaient** la "lecture" de l'image. Alors qu'on la percevait tout juste, la bâtisse à l'orée des dunes devient le centre de la scène.

Identifier le vrai centre d'intérêt et trancher



Ci-dessus, de sympathiques traînées nuageuses, une arche à la forme et à l'emplacement étonnants, et une vallée que l'on imagine monumentale... Bref, ce jour là dans le désert, les sujets photographiques étaient nombreux. Trop peut-être... Car on ne sait finalement pas trop où regarder.

Face à pareille situation, le photographe se doit de choisir le sujet qu'il veut mettre en avant et renoncer aux éléments périphériques trop envahissants, quitte à leur faire un sort à la prise de vue suivante. Pour simplifier la lecture de l'image, nous avons pris le parti de cadrer serré autour de l'arche. Après recadrage, l'étonnante formation géologique se revêt de mystère. Cela n'engage que nous, mais elle évoque les giboles arquées d'un cowboy prêt à dégainer.

Quoi qu'il en soit, ainsi mis en avant, l'arche parle à notre imagination. Notez par ailleurs que depuis la droite de la scène, l'arche offrait une ouverture intéressante sur la vallée.

Epouser l'orientation du sujet quand cela s'impose



La photo était belle, le thème intéressant, mais le sujet avait selon nous besoin d'occuper une part plus importante dans la scène, et bien sûr d'être excentré, l'ombre du personnage et les pousses de riz complétant la composition. Le personnage et son ombre formant en effet un bloc vertical au milieu du vide, l'image ne pouvait bien se structurer que dans un cadre vertical.

De la même façon, à moins d'avoir énormément de recul, ne cherchez pas à intégrer un gratte-ciel, le clocher d'une église ou un cyprès dans une composition horizontale. Vous ne parviendriez qu'à écraser votre sujet, dans une scène où le vide occuperait la part prépondérante.